

HOMÉLIE DU SUPÉRIEUR PROVINCIAL

JEUDI SAINT 2011 A

(Ex 12, 1-8. 11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15)

BASILIQUE NOTRE-DAME-DE-MONTRÉAL

Frères et sœurs bien-aimés,

La seconde lecture de la liturgie de ce Jeudi Saint nous présente **l'institution** de l'Eucharistie, et l'Évangile du lavement des pieds nous en donne **l'interprétation** par Jésus lui-même.



Toute la vie de Jésus tend vers l' « Heure » dans laquelle il ne sera plus que celui dont on dispose. Pourtant Jésus ne vit pas sa passion passivement : il s'agit d'une passivité délibérément consentie, choisie, préparée de longue date dont il explicite le sens en instituant l'Eucharistie dans laquelle il anticipe sa Pâque. Nul ne disposerait de lui, si lui-même ne s'était pas offert à nous dans cette totale disponibilité : « **Ceci est mon corps livré pour vous** » (Lc 22, 19) ; « **Ceci est mon sang versé pour la multitude** » (Mc 14, 24). C'est bien Jésus, consciemment et délibérément, qui se livre, même si c'est Judas qui le trahit auprès des autorités juives, que ce sont les Prêtres et les Scribes qui le livrent à Pilate, et que c'est Pilate qui le livre à la mort : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'était donné d'en haut ».

Le **geste d'oblation eucharistique** est fondamental, précisément parce qu'il est chronologiquement antérieur à l'événement violent de la Passion. Jésus n'est pas crucifié par malchance ou comme victime des circonstances ; il n'est pas la victime passive d'un complot religieux : c'est tout au contraire parce qu'il dispose de tout, qu'il peut décider dans sa souveraine liberté, de laisser disposer de lui : « **Nul ne me prend ma vie : c'est moi qui la donne** ». C'est ce don gratuit, c'est-à-dire l'amour avec lequel il se livre, qui donne à l'événement cruel de sa Passion d'avoir une valeur salvifique universelle.

Dans l'Évangile du lavement des pieds, Notre-Seigneur explicite ce que signifie cet abandon actif, préfiguré dans l'Eucharistie : il prend l'initiative, il quitte son vêtement – personne ne le lui arrache – et alors qu'il sait « que le Père lui a tout remis entre les

mains », qu'il dispose donc de toutes choses, loin d'user de son pouvoir pour dominer, il prend délibérément la place de l'esclave et lave les pieds des convives. L'esclave devait normalement rendre ce service considéré comme humiliant en début de repas. En le situant au cours du repas, Jésus veut signifier clairement qu'il accomplit un rite, bien plus : **un geste sacramentel**, par lequel il interprète l'offrande de sa Passion, et nous donne un exemple à suivre. Il interprète en effet sa Passion en explicitant que la passivité volontairement consentie est en fait éminemment active, puisqu'elle conduit à la purification des pécheurs : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi ». Jésus est à la fois le Grand Prêtre et la victime du sacrifice qui nous réconcilie une fois pour toutes avec Dieu son Père, qui devient aussi notre Père.

Ce geste nous donne également **un exemple à suivre** : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Au moment d'entrer dans sa Passion, comme ultime enseignement qui préfigure la suite des événements, Jésus nous donne l'exemple du style de vie qu'il attend de ses disciples : une communauté dans laquelle règne non pas la course au pouvoir, mais l'émulation de service, non pas la recherche des premières places et des honneurs, mais de la dernière place et de l'humble effacement.

Cette célébration en l'honneur de la Cène du Seigneur nous permet de faire mémoire de trois événements importants célébrés au cours du dernier repas du Seigneur avec ses Apôtres : d'abord, l'institution de l'Eucharistie, comme vient de nous le rappeler la deuxième lecture de saint Paul aux Corinthiens ; puis, l'institution du sacerdoce ministériel en la même occasion : « Vous ferez cela en mémoire de moi » ; et finalement le don du commandement nouveau de la charité, c'est-à-dire de l'amour qui va jusqu'au don total de soi, manifesté dans le geste du lavement des pieds.

Que l'Eucharistie de ce soir nous permette d'entrer plus profondément dans les sentiments, dans les dispositions intérieures, en un mot dans l'âme de Notre Seigneur au moment de vivre intensément ce dernier repas avec ses Apôtres : « J'ai désiré ardemment manger cette Pâque avec vous avant de souffrir... » (Lc 22, 15). Comme nous le savons, l'Eucharistie est la synthèse de toute la vie du Christ Jésus et de son Mystère Pascal : de l'Incarnation jusqu'à sa Résurrection glorieuse, en passant par les souffrances de la Passion et de sa mort sur la Croix. C'est vraiment le grand mystère de la foi, selon lequel nous proclamons sa Mort, nous célébrons sa Résurrection et nous attendons sa venue dans la Gloire. Voilà ce que nous rappelons et ce que nous attendons, quand nous mangeons ce pain et quand nous buvons à cette coupe, c'est-à-dire lorsque nous célébrons ce Mystère merveilleux de notre foi.

Faisons-nôtre, plus que jamais, la prière que les prêtres disent avant chaque communion : « Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint Esprit, tu as donné, par ta mort, la vie au monde ; que ton corps et ton sang nous délivrent de nos péchés et de tout mal ; fais que nous demeurions fidèles à tes commandements et que jamais nous ne soyons séparés de Toi ». Amen.

Jacques D'Arcy, p.s.s.

Le 21 avril 2011